



ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde

performance sur la guerre

conçue et interprétée par Nolwenn Peterschmitt et Maxime Lévêque
Groupe Crisis

elle pensa je ne sais pas ce qu'il fait qu'il y a un ici ce soir
j'ai été trop vite trop loin dans un temps trop court
je doute d'être ici je doute que cette salle soit ainsi pleine
je ne sais pas si j'ai bougé ou si je suis restée - ailleurs
Rester
les nouvelles disait il aujourd'hui ne peuvent pas nous arriver plus
vite que des oiseaux qui reviennent de migration
je suis restée dans cette rue et je pense
il y a un doute dans les gens qui passent
le doute ne les protège pas d'eux-mêmes
il y a un tremblement
comme au bout de l'aiguille d'une vieille horloge de gare quand une
minute passe avec la mécanique précision de la roue dentée qui
tournant ouvre un infime vide dans lequel le pignon qui relie cette
roue à celle de la grande aiguille vient tomber avec un léger choc
qui se répercute par vibration jusqu'à la partie la plus lâche libre et
lointaine de l'aiguille
effacer
miroir
en moi
un corps
être ici et n'avoir rien que vous ne savez pas déjà
avoir cette forme
chercher l'impact
comme cette nouvelle qui parut surgie de nulle part ce matin là, après
laquelle tu as laissé sur la table le petit déjeuner auquel tu avais à
peine touché
tu fus surpris en rentrant le soir de le retrouver ici
intact
pour ainsi dire
à l'exact opposé de toi
de celle que tu étais quand tu posais sur la table le bol et les autres
choses
je suis dans cette rue je reste
avec ce tétu besoin qu'ont les signes à signifier
à lancer au moins quelque chose
à l'abordage des êtres et des choses qui passent à cause du vent -
de l'excitation - de l'argent - des solitudes

(...)

performance en trois parties - dont la première *l'aveugle et l'architecte* a été créée en juillet 2018 au festival de Marseille - les deux suivantes sont en cours de construction.

Intention

Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde est un parcours à deux sur le mode du documentaire de création. une espèce d'acharnement à voir et à s'étonner de ne pas voir conduit deux performeurs/observatrices à travers les rues. Jéricho, Marseille, Bruxelles, Tel Aviv, Hébron, Paris... observer les bâtiments, rencontrer des habitants, regarder des images, des représentations, lire des livres, écrire l'un à l'autre parfois des lettres. dans un aller retour entre occident et territoires israélo-palestiniens, entre médias, analyses et littératures... ils tracent une étude commune à travers l'obscurité du visible et les mécanismes de colonisation à l'oeuvre dans l'histoire mais aussi, surtout peut être, dans nos perceptions.

ils évoluent dans un temps paradoxal où il est possible pour ainsi dire de tout voir depuis chez soi mais où tout ce qui est montré semble frappé par un sort d'invisibilité. il est possible d'aller partout mais difficile d'arriver quelque part. ils tentent à deux de saisir ce qu'il est malgré tout possible de voir. ils proposent de poser un regard où l'on soit capable de saisir non seulement la pensée, l'information mais aussi le trouble le doute. la sensation et l'émotion qui tissent notre compréhension du monde.

“nous sommes à la dimension de ce que l'on voit” écrit Pessoa mais sans doute faudrait-ill être en mesure de voir quelque chose

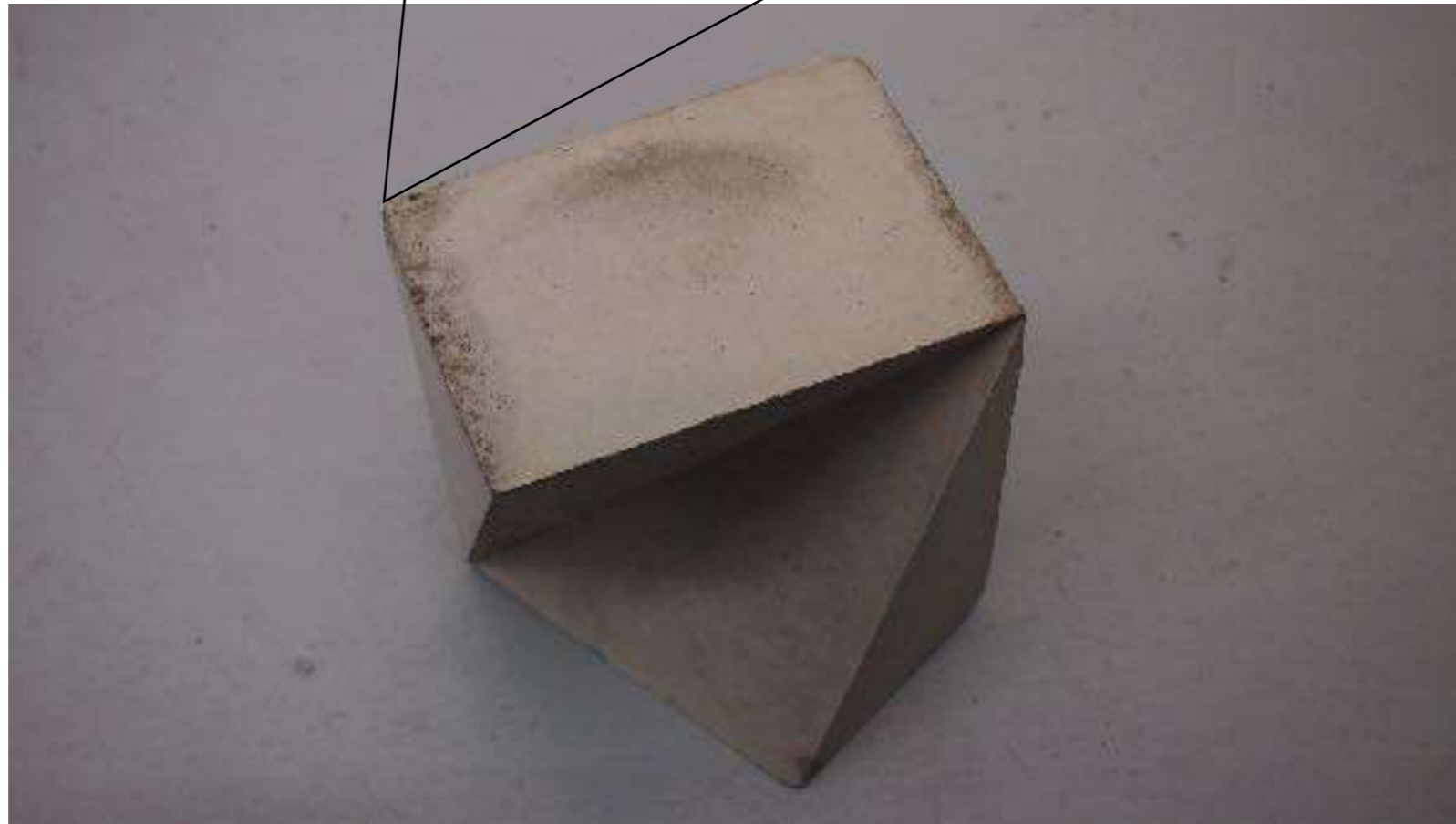
“ *nos préoccupations les plus grandioses révèlent le degré de nos inquiétudes*

je me demande si réussir à voir ça est un projet grandiose ou non.

tu parles longuement des des douleurs passées, qui se manifestent, comme tu prétends le savoir sous la forme d'innombrables lignes ténues sillonnant l'histoire.” (les italiques sont tirées de Austerlitz de G Sebald.

Présentation et forme

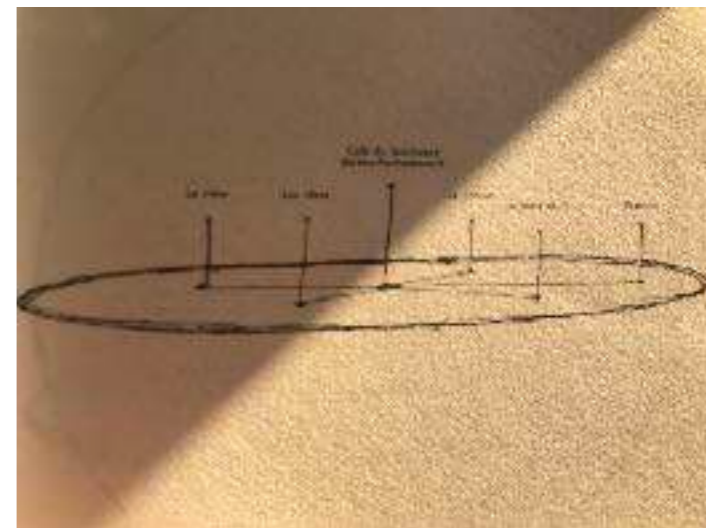
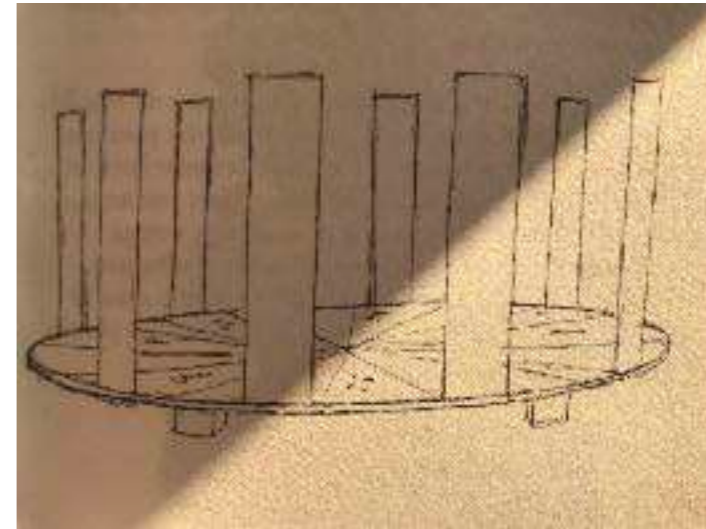
un et une actrices/performeurs au plateau activent différents matériaux qu'ils maîtrisent plus ou moins bien. textes littéraires, fragments de correspondance, vidéos, carnets de voyage, photos, pensée savante et tentative de stand up.



Le motif et l'horizontalité comme principe d'écriture

« On peut comparer le monde aussi à un bloc de cristal aux facettes innombrables. Selon sa structure et sa position, chacun de nous voit certaines facettes, certaines parties de facettes et son tableau poème objet etc. n'est qu'un témoignage de ce qu'il aperçoit. C'est bien évident que toutes les facettes vues par un groupes de gens à une certaine époque doivent être très près l'une de l'autre, à peine des petites différences d'angles, d'inclinaisons, et vues de loin elles ne forment qu'une seule masse claire par rapport à toutes les innombrables qui trempent dans le noir de l'espace.

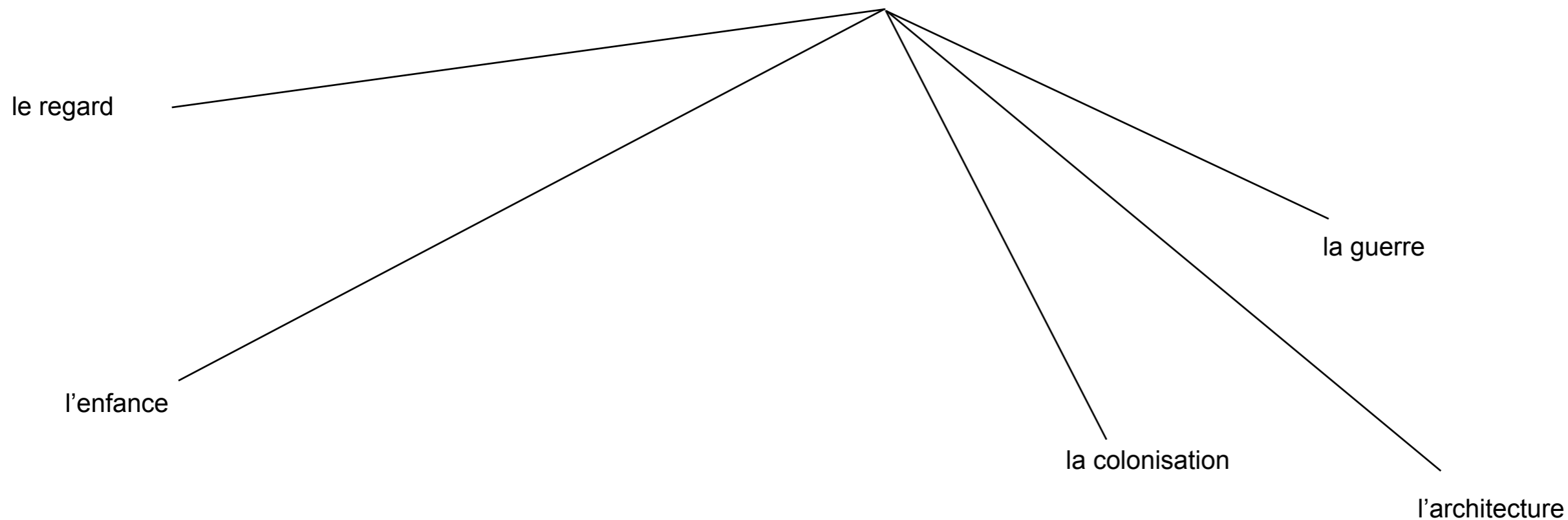
La production de chacun de nous est le reflet exact de cette différence d'angles et de positions. »




Alberto Giacometti *Le rêve, le sphinx et la mort de T.*

sculpter notre perception. non pas penser par ramification avec des schémas en arborescence toujours plus ou moins issus de la pensée numérique, mais au contraire organiser ce que l'on voit selon un principe physique et matériel. chaque motif, comme un objet, est posé à côté d'un autre. il n'y a pas de hiérarchie entre eux. mais une horizontalité, c'est à dire un jeu de reflet, de discussion, d'altercation.

le spectacle est composé de motifs dont la répétition forment des lignes parallèles. Ces lignes sont comme des motifs sur un textile, et elles constituent la trame profonde autant qu'émotionnelle de ce qui est donné à voir et à entendre.





La ligne du regard

Qu'est-ce que voir? Qu'est-ce que faire voir? Qu'est-ce que dire ce que l'on voit? Qui dit ce qu'il faut voir?

Marie José Mondzain

on se répète qu'il n'y a jamais eu autant d'images qu'aujourd'hui. peut être est-ce l'inverse, peut être faut il affirmer que l'image est en voie de disparition au profit d'un visible obscur. qu'est-ce qu'il nous est donné à voir dans les flux divers qui nous environnent? pour qu'il y ait image, il faut être en mesure de voir quelque chose, c'est à dire, être dans la disposition ou le dispositif qui permet de voir, seul et collectivement.

ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde est le chemin d'un observateur ou d'un oeil qui, cherchant à voir la guerre, finit par se voir lui-même. parce que les dispositifs qui permettent de voir précèdent le fait de voir.

Qu'est-ce qu'il y a ?
 - Des nouveaux
 - Comment sont-ils ?
 - Un garçon et une fille avec des cheveux blonds et des yeux bleus tous les deux
 - Jeunes ?
 - Tout jeunes !
 - Bonjour enfants qui êtes vous d'où venez vous ? Vous apportez des nouvelles ? Est-ce vrai que le monde existe ? Est-ce vrai que le soleil brille ?
 - Oui c'est vrai nous l'avons vu
 - comment est-il ?
 - Il brille, il est tout jaune
 - il est doré quand il se lève et tout rouge quand il se couche
 - et la lune aussi nous l'avons vu
 - et nous pouvons vous dire comment ça marche
 - l'oiseau nous a tout expliqué
 - l'oiseau, il est vu aussi un oiseau
 je vous l'avais dit les amis, nous sommes sûrs, le monde existe, le soleil brille, il y a aussi des oiseaux, ah la vie est belle, nous verrons tout cela un jour ! et avant la musique !

Bruit de destruction

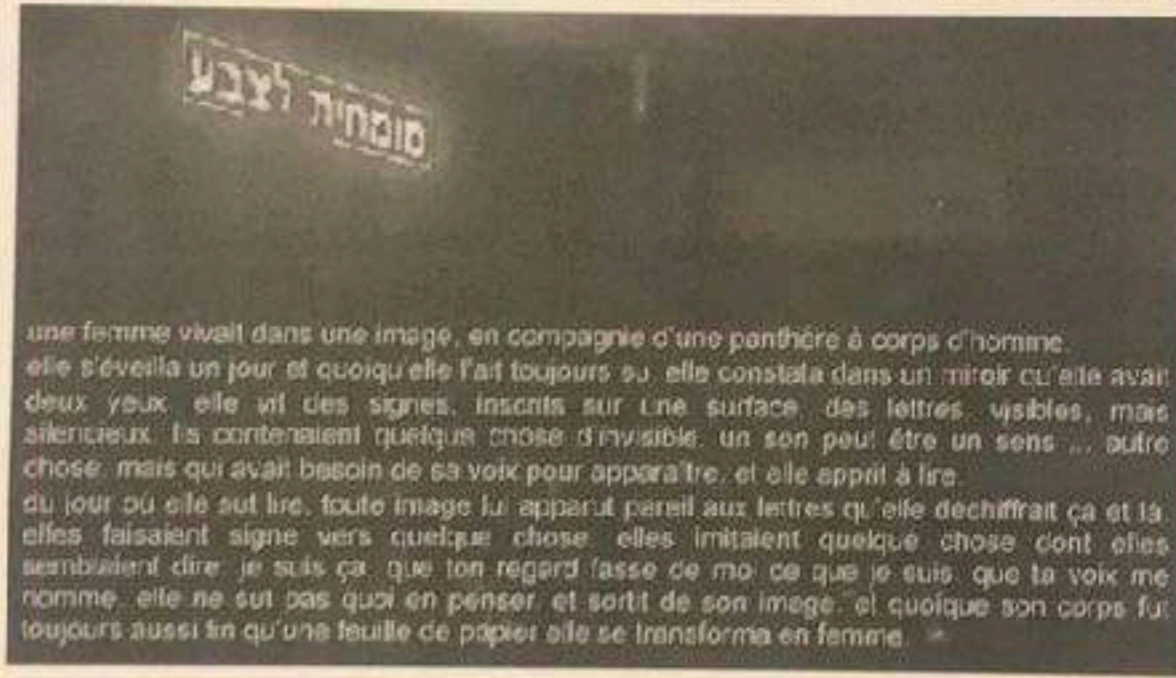
Qu'est-ce que vous avez vu ?
 - Des gens pauvres
 - Un garçon et une fille et un gens aveugle
 - un gens ?
 - un homme aveugle

et euh

- moi ça me fait un peu la tristesse, parce que
 - pareil
 - parce que y a un homme qui est aveugle et
 - on est pas sûres encore de ça
 - le village
 - bah il est pauvre
 - le village il est pauvre et il vit dans l'obscurité et les habits sont
 - déchirés
 - déchirés à moitié
 - oui
 - bah en fait ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde
 - peut être parce qu'il voit rien et peut être qu'il ne sait pas s'il est dans le monde ou pas
 - du coup il demande aux deux jeunes
 - il demande aux enfants

CAS D'APPLICATION

PARABOLE DE LA FEMME QUI VIVAIT DANS UNE IMAGE.




une femme vivait dans une image, en compagnie d'une panthère à corps d'homme. elle s'éveilla un jour et quoiqu'elle fait toujours su elle constata dans un miroir qu'elle avait deux yeux elle vit des signes, inscrits sur une surface des lettres, visibles, mais silencieux. Ils contenaient quelque chose d'invisible, un son peut être un sens ... autre chose, mais qui avait besoin de sa voix pour apparaître, et elle apprit à lire. du jour où elle sut lire, toute image lui apparut pareil aux lettres qu'elle déchiffrait ça et là, elles faisaient signe vers quelque chose, elles imitaient quelque chose dont elles semblaient dire: je suis ça, que ton regard fasse de moi ce que je suis, que ta voix me nomme, elle ne sut pas quoi en penser, et sortit de son image, et quoique son corps fut toujours aussi fin qu'une feuille de papier elle se transforma en femme.

"tu connais l'histoire du mec qui cherche ses clés sous un lampadaire ? non ?
 ben c'est l'histoire d'un mec qui cherche ses clés sous un lampadaire
 il fait nuit noire et un agent de police vient le voir
 - on peut savoir ce que vous faites monsieur
 - eh bien je cherche mes clés
 - AH! et vous les avez perdu où ?
 - là là-bas dans l'allée
 - mmh mmh et pourquoi vous les cherchez ici
 - ben! parce qu'ici il y a de la lumière"



on montre à Louisa et Céline un passage du "roi et l'oiseau" de Paul Groussac. Elles le commentent.

* performeur



La ligne de l'enfance

l'enfance rôde de loin en loin pour une raison *subjective*: c'est dans l'enfance qu'apparaît le *sujet* qui voit et observe. c'est dans l'enfance que se sédimentent nos perceptions. l'enfance est une trame qui nous appartient tou-te-s. vécue par chacun.e. elle va toujours avec une forme de trauma originel qui nous constitue. c'est par là aussi, peut être, que l'émotion, ce qui nous meut ou nous met en mouvement, arrive.

nous avons enregistré les voix, les analyses, les témoignages de beaucoup d'enfants au cours de nos ateliers (notamment au Mans dans le cadre du dispositif *création en cours* des Ateliers Medicis) ces voix vives posent des regards hallucinés sur nos objets d'études. une colonie, l'impact d'une bombe sur une ville dans un dessin animé, une question comme qu'est-ce que voir...? sans doute qu'un enfant qui dit ce qu'il voit ne connaît pas la puissance de sa parole et sa capacité à faire bailler nos perceptions habituelles.

sans doute que l'enfance est là aussi pour une raison plus objective : l'enfant est comme une extrémité sociale. il ne s'appartient pas complètement et pour devenir un sujet libre et autonome il doit assimiler le monde tel qu'on lui dit qu'il est constitué. on lui assigne implicitement la mission d'intégrer l'idéologie de son clan pour (re)produire le monde selon les intérêts du groupe ou des groupes auxquels il appartient.

aussi ce qu'il dit, la grossiereté relative avec laquelle il manipule notre idéologie et surtout la puissance l'air de rien de leur sensibilité, outrepassent toujours nos conventions, nos habitudes. c'est en tout cas l'expérience que nous avons pu avoir avec eux au Mans ou encore au lycée Camille Sée de Colmar.



petite fille au théâtre, Ramallah, 2015

La ligne de la colonisation

nous sommes partis en Palestine et en Israël à plusieurs reprises avec ce désir de passer de l'autre côté des images. le spectacle est une sorte de plaque photosensible des voyages que nous avons fait ici en occident et là-bas. avec cette tentative, plus complexe qu'elle n'y paraît, de voir ce qui a lieu. il faut rester longtemps dans une rue et il faut beaucoup d'aide extérieure pour comprendre un peu ce qu'elle nous dit, de l'histoire, des gens qui passent, de nous qui l'observons... nous y avons bien entendu trouver une colonisation d'une violence que nous ne soupçonnions pas tout à fait et dont nous essayons en partie de rendre compte dans la performance. mais quelque chose d'autre nous est apparu pendant ces 6 années d'exploration ici et ailleurs: c'est que la colonisation est une forme de violence transversale de nos sociétés.

la colonisation de l'Etat israélien n'est pas comparable dans les corps avec la colonisation de la pensée qui a lieu aujourd'hui dans l'économie des images mais il y a colonisation dans les deux cas - même si dans les processus de fabrication de l'image il s'agit moins de s'accaparer les pensées, de modifier les opinions que de rendre toute image invisible. les "démocraties modernes" ne peuvent plus faire sans l'omniprésence de l'information et il s'agit désormais d'invisibiliser au grand jour pour obtenir l'aval au moins passif des communautés dominantes, (et) de celles et ceux, nous, qui n'avons jamais totalement les armes collectives pour opposer une nécessité, un besoin, une prérogative, une humeur, une anomalie, une anormalité, une perte de temps.

en utilisant des détours médiatiques il s'agit en fait d'essayer de rendre visible, sensible et palpable ce qui nous est malgré tout donné à voir à travers le flux d'images et d'informations où nous gravitons collectivement.

Il dit
la caractéristique la plus significative de l'architecture israélienne à la fois la plus évidente et la plus cachée réside dans sa dimension politique

Il dit
cette fortification mobile - la Homa Oumigdal - demeure le modèle - la matrice de l'architecture juive en Israël. Il s'agit toujours d'occuper le territoire en installant des colonies et des infrastructures - de donner la priorité aux fonctions sécuritaires et militaires des bâtiments - et d'utiliser de façon stratégique tout ce qu'on appelle la modernité (organisation, administration, préfabrication, logistique, communication)

(...)
Il dit
La Homa Oumigdal aura eu une influence cruciale sur la façon dont les Israéliens perçoivent l'espace dans lequel ils vivent qui conditionne à son tour leurs valeurs mêmes: l'observateur contre l'observé, un ghetto cartésien contre une périphérie chaotique, une culture menacée contre des fabricants de désert (expression de Ben Gourion), la ville contre le désert, le passé et l'avenir contre le présent, les juifs contre les arabes.

Il dit
le mur d'enceinte: définit la nouvelle communauté non comme ayant choisi de vivre à l'intérieur mais comme potentiellement menacé par l'extérieur
cette architecture qui inscrit dès le départ la menace réelle ou imaginaire - dans la pierre - est un moyen pour l'Etat de forger une cohésion nationale.

article sur la Homa Oumigdal - Muraille et Tour, tiré du livre « Une Occupation Civile » Eyal Weizman.
écrit par SHARON ROTZBARD.



CAS D'APPLICATION

L'espace est une scène sociale

②: ON NOUS EN MONTRE UNE ILLUSTRATION GRAPHIQUE.



photo de la colonie de Beitar Illit en Cisjordanie.

① ON ECOUTE LA PERFORMEUSE. C'EST UN TEXTE THÉORIQUE SUR LA QUESTION DE L'ARCHITECTURE EN ISRAËL, ET SA DIMENSION POLITIQUE.

③ ON ÉCOUTE CE QUE LES JEUNES GARÇONS VEIENT. QU'EST CE QUE RACONTE L'IMAGE ?

- « Qu'est ce que vous voyez ? »
- un village
 - alors moi je vois des maisons, une sorte de centrale nucléaire, bah j'sais pas ou alors, c'est un tonneau, avec de l'eau dedans
 - bah moi je vois un village ici ça doit être une forêt, et là c'est euh euh une centrale pour mettre les voitures dedans pour avoir de l'essence avoir euh pour réparer les voitures
 - aussi bah on a l'impression qu'y a eu une guerre là dedans ici, parce que la maison du fond elle est un peu ravagée y'a et là y a des débris et là aussi
 - ah oui ! et les murs ici c'était pour empêcher les soldats de passer
 - euh bah c'est une ville fortifiée parce qu'il y a des remparts et y a une antenne satellite pour euh ben joindre un satellite et pour que la satellite envoie le signal bah à un autre pays pour qu'il les aide
 - ah bah oui
 - parce qu'ils sont en guerre
 - oui comme dans mon livre d'avions là, y avait un avion eh ben qui quand y a un satellite, lui, le satellite il peut pas le voir parce qu'il a un espèce de, il peut devenir euh, oh là là
 - invisible
 - oui et il devient aussi, et il a pas de, on peut, les murs ils sont fait exprès pour qu'on sente pas les signes de vie à l'intérieur (...)
- Et là y a des signes de vie ?
- mmh j'dirais pas, non.
 - moi j'dirais qu'oui
 - bah, en bas non mais en haut oui il y a des signes de vie, un peu
 - ou ils sont en train de partir à cause de la guerre ! (...)

On montre cette image à Thomas et Adrien deux élèves de l'école de La Madeleine, au Mans, en classe de CM2.

ou leur demande, sans leur dire de plus: qu'est ce que vous voyez ?

* performeuse.

ILS VOIENT SANS VOIR



La ligne de l'architecture

en déambulant dehors, monde objets animaux hommes regards plantes détritus lui apparurent également comme des choses qu'elle pouvait lire, appeler, contester, nommer. qui avait laissé ces objets images êtres ainsi dispersé et dans quel but ? tous semblaient lui intimer un ordre qu'elle ne pouvait pas comprendre.

nos voyages en Israël et en Palestine nous ont beaucoup poussé à observer l'architecture et la construction comme arme de guerre.

nous avons découvert un peu benoîtement peut être à quel point la situation était semblable en occident où l'architecture, peut être plus que tout autre forme de politique publique ou privée et plus que tout autre art, est par essence l'incarnation de la domination des puissants. les villes que nous avons traversées sont ainsi apparues comme un texte, où s'inscrivent les rapports de force, les volontés ou vellétés narratives du pouvoir, les normes de l'exclusion, les frontières. la ville intervient dans le spectacle comme un point de jonction entre l'image et la réalité. les grandes villes en particulier, où tout est exacerbé, surreprésenté, où l'on peut observer aussi bien des résistances, des destins individuels que l'abstraction croissante avec laquelle les rapports de pouvoir s'appliquent.

“dans cette capitale comme dans toutes, chaque être porte au-dessus de sa tête cinq fois ce qu'il représente. la femme est plus femme, le pauvre est plus pauvre, le riche est plus riche, l'occidental représente tout l'occident, l'errance est pleine de toutes les errances, la difficulté devient l'impossibilité et le serpent se mord la queue.”.

Beitar Illit, Cisjordanie, Mai 2018.



enfants de la colonie israélienne de Beitar Illit. derrière la pelleteuse, on peut apercevoir le village palestinien de Wadi Fukin, et plus au loin l'autre colonie de Tzur Hadassah.

La ligne de la guerre

au fond il n'aura jamais s'agit pour nous que de regarder ça. c'est le coeur du projet. nous avons dû pour cela poser la question du regard. partir, revenir, regarder la ville, mais il s'agit toujours d'appréhender la guerre. Avec cette définition : il y a guerre lorsqu'une entité tente de réduire un groupe à la servitude ou à l'aliénation voire à la disparition.

appréhender les guerres qui ont lieu ici

celles qui ont lieu ailleurs et qui nous arrivent par l'image et les médiations. dans des dispositifs qui rendent la visibilité difficile.

comment voir quelque chose à travers le système médiatique lorsque les bombes s'abattent sur la Ghouta orientale par exemple.

“tu sais on ne peut pas vivre avec la guerre, on peut soit la vivre soit la regarder soit apprendre qu'elle est arrivée.”

la vivre et regarder n'est pas la même chose, mais il faut pouvoir la regarder pour savoir la position que nous occupons en son sein.

nous faisons l'hypothèse qu'il y a une parenté entre une guerre du Proche Orient et la guerre qui se joue dans l'image, il y a un point de rencontre. ce n'est pas parce que les réalités sont différentes qu'elles ne procèdent pas d'un même ordre, ou d'un même désordre, collectivement subi.

la guerre est la perpétuation de la politique par d'autre moyen. ou, pourrait-on enchérir, la politique moderne consiste à dissimuler les guerres (sous toutes leurs formes) en transformant chaque individu en représentant type d'un groupe apparemment uniforme, lié par la fiction d'une démocratie. il faut, comme l'explique Marie José Mondzain dans *le commerce des regards*, avoir un corps pour s'approcher du trompe l'oeil et découvrir derrière un mur.

il y a urgence à plonger physiquement dans les détails pour reconstituer une optique où la guerre soit envisageable. .



Maison palestinienne détruite
Silwan, Jerusalem Est, Août 2012

Historique du projet

2010 on se rencontre

2011 on est dans le bus vers un mariage communiste dans un manoir de Seine et Marne
On parle d'Israël et Palestine
Une sorte d'interrogation-fascination commune
Aller voir
On prend des billets

2012 premier voyage dans les territoires palestiniens on prend un zoom pour enregistrer des carnets on est amoureux fous et on souhaite faire une émission radiophonique sur l'amour ça échoue évidemment on va à Jénine Hébron Naplouse Bethleem Jerusalem Wadi Fukin villes et villages on rencontre habitant.e.s activistes touristes soldat.e.s enfants routes mur check points on se fait des amis qui le sont toujours on rencontre Mohammed Abu Sakhar parmi les amis circassiens de Bir Zeit on découvre Mahmoud Darwich on voit la violence hallucinante de la colonisation israélienne, le quotidien épuisant des palestiniens, la situation brûlante, les traumatismes et les histoires de cette guerre, des cultures, des voisinages, la tradition,

on vit toutes sortes de blessures et d'ouvertures qui nous ont radicalement modifié.e.s on a appris à voir, comme on prend une claque

On rentre

On continue nos écoles de théâtres respectives, ne sachant trop que faire de tous nos matériaux récoltés (témoignages, sons, carnets de voyage, correspondance..), on se sépare

2014 on recommence

on prépare un nouveau voyage là-bas, mais on veut mieux se « préparer »,
on lit à deux et on résume « *le Proche Orient éclaté* » essai géopolitique de Georges Corm, économiste libanais.
On regarde à peu près tous les films d'Avi Mograbi, et on prépare un voyage plutôt en Israël cette fois ci.

2015 deuxième voyage

Tel Aviv Jerusalem kibboutz de Kfar Giladi Golan frontière syrano-israélo-libanaise Majd Al Chams Ramallah Wadi Fukin
on écrit on regarde on erre on se perd on se maquille en clowns on découvre la paranoïa à l'échelle nationale on s'énerve à Tel Aviv on s'énerve à Ramallah on rencontre des nouveaux amis qui le sont encore
N se perd dans le quartier juif ultra orthodoxe de Mea Shearim
M se coupe le doigt
N prends beaucoup de photos et de vidéos et fait beaucoup de cauchemars
Cette fois ci on a très peu de sons

2015 - 2016 - 2017

Chantier de recherche au plateau sur le deuxième voyage qui a été vraiment la partie « miroir » : la culture occidentale, la « modernité », la « civilisation », la « démocratie », l'Union européenne etc.
N part au Congo nouveau choc sur un autre rapport à la colonisation et à l'histoire de la France - tant de sang /
On s'interroge On a mal
On improvise, On écrit
On décide de créer une performance avec toutes nos matières.
On cherche quelle forme cela peut prendre.

On cherche à savoir quelle place nous pouvons prendre. C'est très compliqué.

On apprend à la radio que le jeune circassien Mohammed Abu Sakhar est emprisonné

2016 Mai N se fait agresser dans une rue de Marseille

On lit des bouquins des éditions La Fabrique, « décoloniser l'esprit » de Ngũgĩwa Thiong'o; « un Etat commun » d'Eyal Sivan, on continue à résumer Georges Corm..

2016 Novembre M joue « Scènes de violences conjugales » de Gerard Watkins

On apprend à la radio que le médecin Hachem qui nous avait fait visiter Hébron, et qui nous avait raconté son histoire est mort tué par un jeune soldat israélien
On regarde « Ici et Ailleurs » de Jean Luc Godard
On lit « Le commerce des regards » de Marie José Mondzain.

Cette lecture éclaire notre première entrée dans la création de notre spectacle.

2017 Mai Première performance publique à Marseille
On découvre Tenk, le site de documentaires d'auteurs.

2017 Septembre M joue « Apocalypse selon Stavros » spectacle sur les frontières et l'apocalypse contemporaine, de Gérard Watkins

On postule au dispositif « Création en cours » des Ateliers Médicis, notre dossier est reçu.

2018 début de création

2018 janvier laboratoires avec des enfants au Mans / travail sur l'image
lecture « Une occupation civile - politique de l'architecture en Israël », d'Eyal Weizmann

2018 février résidence de recherche à Bruxelles / création d'une deuxième performance publique dans une galerie du quartier Saint Gilles / développement des thématiques du regard, de la guerre, de notre correspondance, de l'architecture.

Bombardements en Goutah orientale, Syrie

2018 mars avril travail avec les enfants au Mans, préparation du voyage en Palestine / création d'une troisième performance publique à Marseille / développement sur le voyage, les rêves, la tête universelle (l'Occident)

2018 mai troisième voyage

Désert du Néguev, Arad, Massada, Jéricho, Haïfa (rencontre forte avec les soeurs Samaa et Hanan Wakeem, artistes palestiniennes) organisation et gestion d'un laboratoire de théâtre et d'écriture pour des enfants du village de Wadi Fukin près de Bethleem sur une semaine, accrochage de leurs poèmes tableaux dans les champs Ramallah festival Under Occupation, rencontre avec Adeline Rosenstein et son spectacle « Décris-Ravage », Qualqilya, infiltration dans la colonie israélienne de Beitar Illit on se fait des amis qui le sont toujours, on écrit, on enregistre, on prends des photos mais moins

dans les rues, préparation de l'anniversaire de la « Naqba » (« catastrophe » en arabe) pour les palestiniens préparation de l'anniversaire de la création de l'Etat d'Israël pour les israéliens préparation de la création de l'ambassade des Etats Unis à Jerusalem pour tout le monde Tensions

Marche du retour à Gaza, de nombreux assassinés et blessés par les snipers israéliens

Retour en France le 11 mai

14 mai massacre à Gaza, 52 palestiniens tués et de très nombreux blessés / création de l'ambassade des Etats Unis à Jerusalem

Le Mans travail avec les enfants tentative de recherches pour notre travail / On arrête / besoin d'une grande pause

2018 Juin Marseille

résidence de création de la première partie « l'aveugle et l'architecte », présentation publique aux lundis du QG du Festival de Marseille, Théâtre des Bernardines.

2018 Septembre Octobre

Répétitions et représentations de la première partie au lycée Camille Sée de Colmar

Ateliers et débats.

Aujourd'hui :

Recherche de dates de représentations pour la première partie *l'aveugle et l'architecte*

Recherche de résidences et de coproductions pour la construction des deux parties suivantes.

kibboutz de Kfar Giladi - Août 2015



Né en 1986. Après des études en Lettres classique au Lycée Lakanal et l'obtention de licences en philosophie et en art du spectacle, il se forme comme acteur à L'ERAC, où il travaille notamment avec G. Watkins, L. Lagarde, Hubert Colas et Catherine Germain. Il travaille ensuite sous la direction de Nadia Vonderheyden (*La fausse suivante*), François Cervantes (*L'épopée du Grand Nord*), Gérard Watkins (*Scènes de violence conjugale*), Bertrand Cauchois (*Terre de colère*). Il est aussi performeur pour *Polis* d'Arnaud Troalic, et écrit *Manger l'Aurore*, coécrit avec L. Dupuis, *Lève toi et resplendis*, dirigé par M Bordier.

Nolwenn Peterschmitt

Née en 1992. Formée au théâtre à l'Académie de Limoges sous la direction d'Anton Kouznetsov, elle est ensuite actrice au CDN Théâtre de l'Union, puis sur des créations du collectif Zavtra qu'elle a créé avec ses camarades de promotion (*Il était une fois un pauvre enfant*, m. en s. de Jean-Baptiste Tur; et *Transe(s)*, m.en s de Julien Bissila et chorégraphie Delavallet Bidiefono).

Elle travaille ensuite avec des metteur.e.s en scène tel que Jean-Claude Fall, Paul Golub, Thomas Ress, Martina Raccanelli, Nina Villanova.. et des chorégraphes tel que Serge Aimé Coulibaly (Festival Fari Foni Waati #1, Bamako), Franck Micheletti (Kubilai Khan Investigations), Delavallet Bidiefono.

Elle est une des trois membres fondatrices du Groupe Crisis à Marseille, et participent aux projets *Drames de Bitches* mise en scène Hayet Darwich (création Festival de Marseille 2018), et *Ils savaient pas qu'ils étaient dans le monde* avec Max. Lévêque.



GROUPE CRISIS

Le groupe Crisis est un jeune collectif marseillais qui rassemble des comédien.ne.s et danseurs.ses autour de recherches artistiques communes. C'est autant autour de la création de spectacles qu'il trouve sa vocation que dans la mise en doute d'une pensée du monde artistique et politique. C'est à travers les laboratoires, les voyages, l'écriture, la recherche, l'étude, que ses membres lui donne sa vie mouvante. Tout projet du groupe s'inscrit dans le rapport intime, géopolitique et poétique que ses membres tendent à établir face au monde. Ses trois directrices artistiques sont Laurène Fardeau, Hayet Darwich et Nolwenn Peterschmitt.

Contact

max.leveque@hotmail.fr
nolwenn.peterschmitt@gmail.com
0678467253 - M a x
0671482551 - N o l

Groupe Crisis / Marseille
N° Siret 832 210 108 000 11
APE 9001Z

